

LE FIGARO Magazine

VENDREDI 18 ET SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016



VÁCLAV HAVEL, SOLDAT PACIFIQUE

L'une de nos plus belles émotions de théâtre reste la découverte en 1979 de Václav Havel. Peu connu en France, il était considéré en Tchécoslovaquie depuis l'échec douloureux du Printemps de Prague comme le plus brillant représentant de l'opposition au régime communiste. Il n'accéderait au pouvoir que quatorze années plus tard, après quelques séjours en prison, à force d'une résistance politique, intellectuelle et morale obstinée. Son œuvre théâtrale en participait, notamment deux de ses courtes pièces, le plus souvent réunies : *Audience* et *Vernissage*, écrites en 1975, qui révélaient la qualité exceptionnelle de l'homme et de l'écrivain, et qui les résument. Ce sont ces deux pièces que réveille avec bonheur dans la petite salle de l'Artistic Athévains Anne-Marie Lazarini, dans l'une de ces mises en scène dont elle est familière, rigoureuse, scrupuleuse et fidèle, avec quatre excellents acteurs : Frédéric Lazarini, Cédric Colas, Stéphane Fiévet et Marc Schapira.

Des pièces
comme
actes de
résistance

Ces deux pièces se voulaient des actes de résistance. Résistance à la loi totalitaire, à l'oppression intellectuelle, à la pensée unique. Mais plus encore à la soumission de l'esclave au maître, c'est-à-dire de l'homme au pouvoir. En termes moraux : à la lâcheté. Subsidiairement : à la bêtise. Elles mettent en scène Ferdinand - le double de Havel -, un intellectuel, honnête homme, esprit libre donc suspect, mal à l'aise dans la société de son temps, et que les circonstances forcent à se déclasser. Devenu ouvrier brasseur, il se trouve face à la vulgarité cauteleuse d'un chef qui lui propose un marché de mouchardage.

Même épreuve dans sa vie privée : un couple d'amis, des artistes, bourgeois snobs exercent sur lui des pressions méprisantes pour qu'il se soumette à leur mode de vie fait de compromissions. Dans les deux cas, il ne se révolte que mollement. Et même il en souffre, mais il cède. Dans les deux cas il laisse ses ennemis s'enfoncer dans leur abjection, dans le piège de leur conformisme et de leur peur. Car le souci de Havel, qui n'est pas un idéologue mais un moraliste, et dont la lucidité sur la fragilité de l'être humain et sur la cruauté du pouvoir totalitaire est totale, n'est pas d'appeler la victime aux armes contre l'oppression mais de montrer en sa qualité d'écrivain et au moyen d'images simples et fortes jusqu'où peuvent aller les formes sournoises de la torture morale, et de le montrer de telle sorte que dans notre conscience individuelle naisse le désir de liberté et de résistance. Le propre avenir de Václav Havel et celui de son pays auront donné raison à cet homme d'exception et à son audacieux pari.